

vel, ni ces calomnies atroces destinées à créer chaque jour des phantômes absurdes de contre-révolution qui n'existent la plupart du temps que dans l'imagination déréglée de ceux qui ont intérêt de perpétuer les troubles. Tous ces moyens détestables qu'on chercheroit en vain de couvrir du prétexte spécieux du bien public, n'occupent jamais nos délibérations, que pour y être voués à l'exécration, persuadés qu'une bonne cause ne peut se soutenir que par des procédés louables.

» On nous dénonce comme les ennemis de la constitution, parce que, pour en faire mieux goûter les effets, nous croyons devoir préférer les voies douces & persuasives aux moyens violens & oppressifs par lesquels l'ardent prosélytisme voudroit comprimer toutes les volontés, ou n'éclairer les esprits qu'à la lueur d'un feu dévorant; amis de la paix, amis de la constitution: ces mots ne sont-ils pas synonymes? Que seroit la constitution si elle ne conduisoit à la paix? Et qui pourroit se promettre une paix durable sans une bonne constitution? C'est pour le maintien de la paix qu'on se réunit de toutes parts. Qu'importe la diversité des noms si le même objet nous rassemble, & s'il n'y a entre nous d'autre différence dans les moyens, que celle qui naît de la différence des caractères? »

Les menaces & les invectives ont déjà été prodiguées à cette Société; sans doute, la Municipalité, & la Garde nationale qui est celle des prérogatives du citoyen, ne souffriront pas qu'au mépris du décret le plus récent & le plus formel, qui que ce soit ose attenter sur la liberté d'une assemblée légitime. Il en existe dans les mêmes



principes à Perpignan & en d'autres lieux : on doit desirer qu'elles deviennent générales.

Pour la dernière nomination d'Officiers Municipaux à Limoges, qui renferme plus de 20 mille ames, il ne s'est rassemblé que 150 Electeurs. A Grenoble, dont M. *Barnave* a abdiqué la Mairie, seulement 406 votans ont concouru à l'élection de M. *Izard* son successeur : Cette ville, néanmoins, compte 2500 citoyens actifs. Ce n'est donc plus la volonté générale, ni même la majorité qui décide des choix : une désertion semblable aux premiers instans de la révolution, annonce ou une indifférence contre nature, ou l'effroi que les Assemblées Electorales causent aux citoyens paisibles.

Avant hier lundi, l'Assemblée Nationale fut instruite d'un nouveau soulèvement des payfans d'un district du Quercy. Le refus d'acquitter les rentes seigneuriales payables jusqu'au rachat, a été l'origine de ces excès. On a arboré des mitres, & dressé des porences en signe de liberté, c'est à-dire, pour y attacher ceux qui tenteroient de réclamer leurs propriétés, & de faire valoir les décrets du Corps législatif sur la perception des droits féodaux. Ces menaces furieuses ayant obligé divers propriétaires d'invoquer la force publique, l'insurrection est arrivée au comble. Sous la conduite d'un nommé *Linar*, Commandant d'un Corps de gardes nationales, 4 à 5,000 payfans sont entrés dans la ville de Gourdon, Che-lieu

de district, ont imposé la loi au directoire & à la troupe réglée, dévasté nombre de maisons, & commis dans les environs d'atrocités brigandages. Voici en quels termes on en parle dans la lettre suivante qui nous a été communiquée.

*De Belves en Périgord, le 7 décembre.*

« Encore de nouveaux événemens, monsieur, l'esprit d'insurrection agite nos malheureux paysans; le désordre nous environne, & les flammes des châteaux éclairent des scènes d'horreur.

» Dans ma dernière lettre je vous ai parlé d'un détachement de cent soldats du régiment de Languedoc, qu'on a fait venir de Gourdon (ville du Quercy), pour arracher les potences & les signes d'insurrection des environs, & pour en arrêter les auteurs. Quelques-uns de ces malheureux qu'on avoit capturés, ont excité une foule de paroisses à la vengeance. Gourdon a été bientôt rempli d'une foule innombrable de paysans armés de faux & de fusils; on en porte le nombre à plus de dix mille (1). Ils ont fait renvoyer le détachement dans l'église, & après vingt-quatre heures ce détachement a capitulé; on n'a voulu laisser sortir qu'après avoir été instruit du nom de ceux qui l'avoient demandé. On a nommé L. de Fontange, M. Hébray, &c. La foule s'est portée chez eux, & leurs maisons ont été dévotées & démolies en entier. On les a cherchés pour les pendre, mais ils avoient décampé; ainsi de plusieurs autres gentilshommes ou bourgeois respectés.

» Cet événement a fait soulever d'autres paroisses. Le prétexte du paiement des rentes a armé

---

(1) De 4500 suivant le rapport fait, le 13, à l'Assemblée nationale.

toutes les campagnes. On a brûlé le château du Repaire, appartenant au comte de Beaumont, celui de M. de Dursourt Léohard à Salviat, & plusieurs autres. Le château de St. Plainpont, celui de M. de Clairmont - Toucheboeuf, sont peut-être attaqués dans ce moment : il n'est pas possible de vous dire à quel point est porté l'effroi général. Cette contagion n'a pas gagné, Dieu merci, le côté de Sainte Alvère, ni encore aucune des municipalités de notre district. Il y a aujourd'hui ici une assemblée générale pour aviser aux moyens d'empêcher le mal de gagner ; mais il sera difficile d'armer les paysans pour conserver les rentes, & moins encore pour les faire payer... Les malheureux soldats ont été obligés de capituler ; & que pouvoient faire cent hommes contre tant de monde ? Certainement, ces excès seroient dénoncés à l'Assemblée nationale ; mais il faut une force majeure pour conserver la vie & les propriétés aux citoyens ».

---

*Je démâns le bruit répandu, & les contes de certaines Feuilles publiques, suivant lesquels j'abandonne la rédaction de ce Journal. Je n'y ai jamais songé, & je n'y songerai que dans le cas où la liberté de la Presse seroit violée, soit par une loi, soit par quelque attentat de l'anarchie. Je m'empresse de rassurer à cet égard un grand nombre de Souscripteurs, qui m'ont fait l'honneur de m'écrire à ce sujet : ils peuvent être convaincus, que, si je quittois ce travail, ils en seroient instruits sur le champ, ainsi que des dispositions d'inviolabilité, par lesquelles je m'assurerois la faculté de remplir leur attente.*

MALLET DU PAN.

---

M E R C U R E  
D E F R A N C E .

---

S A M E D I 2 5 D É C E M B R E 1 7 9 0 .

---

P I È C E S F U G I T I V E S  
E N V E R S E T E N P R O S E .

---

É P I T R E

*A Mademoiselle D\*\*\*. M\*\*\*\*.*

---

E H quoi ! vous n'avez pas vingt ans ,  
Et vous trouvez inexcusable  
Qu'on vous prêche de temps en temps  
De n'être pas si raisonnable ?  
L'esprit a'tier , le froid bon sens ,  
Arrangent de beaux argumens  
Sur le projet fou d'être sage :  
Mais le cœur un peu moins sauvage  
Blâme ces efforts impuissans ,  
Et tôt ou tard s'en dédommage.  
Les aimables égaremens  
Doivent être votre apanage ;

N<sup>o</sup>. 52. 25 Décembre 1790.

G

Car sans eux, toujours le bel âge  
 Deviendrait l'âge des tourmens.  
 Et que faire, hélas ! de la vie,  
 Si l'on ne fait pas en jouir ?  
 Quand une rose épanouie,  
 Sous votre main vient de s'offrir,  
 Faut-il, sans oser la cueillir,  
 Attendre qu'elle soit flétrie ?

Mais je ne veux point en sermons  
 Venir rhabiller au Parnasse  
 Les intéressantes leçons  
 Et de Salomon & d'Horace.  
 Je n'ai point leur art enchanteur ;  
 Puis, qu'est-il besoin que j'écale  
 Tous les préceptes du bonheur,  
 Quand la Nature en votre cœur  
 A gravé la même morale ?  
 Suivez donc ses conseils secrets ;  
 Osez mériter ses bienfaits ;  
 Mais si l'amour vous effarouche,  
 Abjurez l'amour pour jamais :  
 Que la seule amitié vous touche.  
 L'amitié, faite pour vos goûts,  
 Est plus délicate, plus tendre  
 Que cet amour si craint de vous,  
 Et pourra bien mieux vous apprendre  
 Comme bien le sentiment est doux,  
 Joyeuse, fière de vos chaînes,

Elle remplira vos loisirs ;  
 Vos volontés seront les siennes ;  
 Et si malgré tous les desirs ,  
 Vous prévoyez encor des peines ,  
 Elle saura les rendre vaines ,  
 Et vous les changer en plaisirs.

( Par M. C... )

## LA RAISON ET L'AMOUR,

### ALLÉGORIE.

**L**A Raison cheminoit un jour  
 ( Modestement c'est son usage ) ;  
 En pompeux & lesté équipage ,  
 Ce jour-là voyageoit l'Amour.  
 On connoît assez son escorte :  
 Il étoit précédé par les Jeux & les Ris ;  
 Les Desirs le suivoient pour lui prêter main-forte ;  
 Si par l'Indifférence il se trouvoit surpris.  
 Tous les Mortels à sa puissance  
 Rendoient hommage & payoient leur tribut.  
 Enfin il s'arrêta chez la coquette Hortence ;  
 Avec transport , avec reconnoissance ,  
 Vous jugez bien qu'on le reçut.  
 La Raison , dont la marche est lente ,  
 Une heure ou deux après l'Amour ,

G •

Arrive aussi dans le séjour  
 Qu'habitoit la jeune imprudente.  
 Elle frappe : on accourt. — Eh quoi ! c'est la Raison ?  
 Dit Hortence ; en honneur... la bonne...  
 Je voudrois bien pouvoir en ma maison  
 Vous donner gîte... mais. .. — Cela s'entend,  
 mignonne !

Vous avez un Hôte charmant  
 Qui vous occupe ; & , pour l'instant ,  
 Il ne vous reste point de place ;  
 Je sens que je vous embarrasse ,  
 Ainsi je me retire. — Adieu ! la mère , adieu !

Dame Raison , feignant d'abandonner ce lieu ,  
 Reste à la porte. — Eh mais , la vieille folle ,  
 Dit en riant le Dieu frivole ,  
 Choisissoit à ravir son temps !  
 Et puis de folâtrer , & de rire aux dépens  
 De la respectable Déesse.  
 Près d'Hortence, d'abord, l'Amour flatte & caresse,  
 Inspire le tendre désir ,  
 Le couronne par le plaisir ;  
 Mais bientôt il se fait connoître :  
 Ce n'est plus un Dieu séduisant ,  
 Respectueux , soumis ; c'est un injuste Maître  
 Qui parle en Souverain & commande en Tyran.  
 La Belle enfin désespérée ,  
 Appelle à son secours , s'enfuit toute éplorée.  
 La Raison revient à ses cris.



Qu'avez-vous, chère enfant ? je suis sensible & tendre :

Qui peut donc à ce point alarmer vos esprits ?

— Hélas ! c'est lui. — Qui ? — Lui. — Je commence à comprendre.

Comment ! l'Amour chez vous fait déjà le lutin !

J'ai prévu ce qui vous arrive :

Dès long-temps je connois l'humeur de ce mutin.

Mais modérez une douleur si vive ;

Entrons, & n'ayez plus d'effroi.

— Que voulez-vous ? Hortence est sous ma loi,

Cria l'Amour Ici, vous n'avez rien à faire.

Seriez-vous assez téméraire

Pour me la disputer ? Croyez-moi, filez doux.

A son aide aussi-tôt il appelle la suite :

Mais quel dut être son courroux !

Les Ris, les Jeux, tout avoit pris la fuite

Quand la Raison avoit paru.

L'Amour, honteux & confondu,

Ne pouvoit défendre sa proie ;

A la Raison il fallut la céder.

Hortence, à ce qu'on dit, le vit partir sans joie,

Et pour l'ingrat encor vouloit intercéder.

( Par M. de Limoges, de pl. Acad. )



---

*Aux Manes du nouveau D'ASSAS.*

---

**P**OUR le salut public, & pour tes ennemis,  
 Tu meurs, jeune Héros, innocente victime ;  
 L'inexorable Mort t'arrache donc le prix  
 De ton dévouement magnanime !  
**O** généreux DÉSILLES, ombre chère & sublime !  
 Si l'Amitié, muette en ses douleurs,  
 Ne peut honorer ta mémoire  
 Que par des sanglots & des pleurs,  
 Pardonne-lui : rien ne manque à ta gloire ;  
 L'Humanité, l'Amour & la Nature en deuil,  
 Les regrets de LOUIS feront de ton cercueil  
 Un monument éternel dans l'Histoire.

( Par M. Michel, Chasseur - Volontaire  
 de la Section de l' Arsenal. )

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme &  
 du Logogriphe du Mercure précédent.*

**L**E mot de la Charade est *Brochure* ;  
 celui de l'Énigme est *Im-promptu* ; celui du  
 Logogriphe est *Monde*, où l'on trouve *Ode*,  
*Mode*, *Onde*, *Démon*, *Dâne*.

## CH A R A D E.

**M** O N second & mon tout sont faits de mon  
premier ,

Et leur unique différence

Ne consiste que dans une atise.

( Par M. Gaillard , D. M. à Ri...eu. )

## É N I G M E.

**J** E viens sans qu'on y pense ;

Je mœurs en ma naissance ;

Et celui qui me suit

N'arrive point sans bruit.

( Par M. Guérin , à Valensole. )

## L O G O G R I P H E.

**J** E sers le Dieu de paix , Lecteur , avec ma tête ;

C'est le Dieu des combats que je sers sans ma tête ;

Je suis triste à présent , pensif avec ma tête ;

Je suis , plus que jamais , brillante sans ma tête ;

L'on m'évite , on me fuit , Lecteur , avec ma tête ;

Chacun me veut avoir , me porter sans ma tête ;

La Constitution je hais avec ma tête ;

La Constitution , je la défends sans tête ;

Un décret me détruit , hélas ! avec ma tête ;

Et ce sage décret , je le soutiens sans tête.

( Par M. Juhel , Membre de la Société  
Patriotique de Loches. )

---

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.
 

---

*ABRÉGÉ des Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres, Ouvrage traduit de l'Anglois, par une Société de Savans, & réligé par ordre de matières, sous la direction de M. GIBELIN, Docteur en Médecine, Membre de la Société Médicale de Londres, &c. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille. Il en paroît déjà 10 volumes in-8°. avec des planches; 4 liv. 20 s. chacun broché, pour Paris, & 3 liv. franc de port par la Poste.*

« **D**ANS une Société civilisée, dit le célèbre Smith (1), il faut à chaque instant, pour une foule de besoins, le concours d'une foule de personnes ».

Cette vérité, confirmée par l'expérience journalière, avoit été fortement sentie en Angleterre par plusieurs hommes du premier mérite, lorsqu'ils se proposèrent de donner naissance à la fameuse Société dont

---

(1) Recherches sur la nature & les causes de la richesse des Nations.

on publie les Mémoires. Ils avoient aperçu que sans le concours mutuel de toutes les Sciences naturelles, le Commerce & l'Agriculture ne pouvoient faire que des progrès aussi lents qu'équivoques, parce que tout devoit alors se réduire aux tâtonnemens d'une routine aveugle. Combien, même de nos jours, n'a-t-on pas encore à lutter contre la routine & les préjugés dans presque toutes les parties des Sciences, & sur-tout de l'Agriculture, faute de connoître au juste la nature des matières qu'on pourroit mieux employer, & les moyens que les Arts fournissent pour exécuter les opérations les plus simples & les plus utiles ! On ne veut pas sentir que c'est en étudiant la Nature, qu'on peut se mettre en état de connoître les degrés de son énergie & de ses ressources spontanées, presque toujours supérieures à celles de l'homme.

Il falloit le courage des hommes célèbres dont on présente ici les Mémoires en françois, pour lutter non seulement contre l'ignorance & les préjugés, mais même contre les temps orageux de plusieurs règnes, & donner enfin à leur Société la stabilité & la splendeur qu'elle a aujourd'hui.

On sent de quelle utilité il est pour nos Lecteurs de trouver rangées par classe toutes les matières qui ont rapport au même objet, ou s'en rapprochent par quelque analogie. Malgré la difficulté de

l'entreprise, & le travail presque rebutant auquel M. Gibelin & ses coopérateurs ont dû se livrer pour ramener à un ordre, pour ainsi dire, systématique des détails analogues, du soixante-quinzième volume au premier, &c. on doit dire à leur éloge, que leurs rapprochemens & la suite de leurs extraits ne laissent rien à désirer, en conséquence du plan qu'ils ont suivi.

Mais dans la foule de matières que présente l'immense collection originale, il en est de peu d'importance, & qui sortent nécessairement de l'ensemble systématique particulier à cet Abrégé. M. Gibelin & ses coopérateurs se sont alors contents de reprendre de ces matières ce qui s'y trouve de particulier, ou d'indiquer seulement les tomes & le n<sup>o</sup>. où se trouvent ces petits articles dans l'original.

On aura donc, dans les onze classes déterminées par M. Gibelin, tout ce que la Société Royale de Londres a produit jusqu'à nos jours dans sa vaste Collection, pour les progrès des Lettres, des Sciences spéculatives & pratiques, & de l'Agriculture; en un mot, pour la perfection de la raison humaine.

Voici ce qui a été publié jusqu'ici des différentes classes de cet important Abrégé : Volcans, Tremblemens de terre par tout le Globe, Curiosités naturelles, Evénemens extraordinaires, Fossiles, Pétrifications, Zoologie ou les Quadrupèdes;

Oiseaux, Amphibies, Poissons, Vers, Insectes; la Botanique proprement dite, qui présente le catalogue de 2550 espèces de Plantes, & nombre d'Observations sur plusieurs Plantes rares; l'Agriculture, le Jardinage, l'Economie rurale & tout ce qui y a rapport; la Physique expérimentale, la Physique animale & l'Anatomie, la Matière médicale & la Pharmacie, qui comprend tout ce qui est tiré des règnes végétal & animal; l'Antiquité, c'est-à-dire les anciens caractères numériques des Phéniciens, des Indiens; Dates anciennes, Géographie ancienne, Inscriptions Grecques, Romaines, &c.; Monumens religieux, Etrusques, Egyptiens, &c. Médailles, Beaux-Arts ou Monumens militaires; Mélanges de monumens; Mœurs, Coutumes, Usages; Métaphysique du langage; Histoire des Langues; Histoire Littéraire; Dessins, Peintures, Architecture; Musique, Inventions, Machines; Mélanges ou Généralités sur les Voyages; Voyages au sud & au nord de l'Europe, en Asie, dans l'Inde, aux Isles de l'Asie, au Japon, en Chine, à Ceylan, en Afrique, en Amérique; Annuités; Probabilités sur la Vie.

La réunion de tant d'objets divers, qui tous se rapportent à un même but, l'étude de la Nature, ne peut former qu'un ensemble infiniment précieux.

## V A R I É T É S.

*A M. DE LA HARPE, sur un Article  
du Mercure précédent.*

EN vérité, Monsieur, j'ai pitié de votre profonde ignorance. Vous paroissez bien l'avouer dans votre Article sur *la Bouche de Fer*, mais c'est ironiquement, & vous en donnez pourtant des preuves très-sérieuses. Vous êtes sur cet objet *inepte*, j'ose le dire, à peu près autant que Voltaire. Je dis *inepte*, par opposition avec *adepte* : vous voyez que c'est le mot propre. Tous deux, comme des Colia-Maillard, le bandeau sur les yeux, vous avez touché du doigt la vérité que vous vouliez attraper, & vous n'avez pas eu l'adresse de la saisir. Vous, par exemple, Monsieur, vous avez apperçu que le Cercle Social étoit une Institution Maçonique; & parce que vous ne connoissez pas les mystères de la Maçonnerie, vous en avez conclu qu'elle n'avoit point de mystères, ou que ses mystères & ceux de la Bouche de Fer étoient ridicules.

Pour moi, Monsieur, qui, dans ma jeunesse, me suis un peu occupé des Initiations anciennes, & qui suis un échappé des initiations modernes, permettez-moi de vous instruire, & de mettre devant vos yeux desfilés ce que ma mémoire pourra me rappeler de ces sublimes découvertes. Je vous offre un petit peloton qui pourra vous conduire, au moins un bout de



chemin, dans l'inextricable labyrinthe de tout ce que la Métaphytique a de plus merveilleux & de plus divin.

Sachez donc, Monsieur, que depuis les anciens Brachmanes de l'Inde, & les anciens Mages d'Egypte, & les anciens Prêtres d'Isis, de Cybelle, de Cérés, de la bonne Déesse, & les anciens Bardes de Mona, & les anciens Druides, jusqu'aux Artisans modernes de la place Maubert, il y a toujours eu des associations mystérieuses, où l'on n'étoit admis qu'après des épreuves plus ou moins rigoureuses. Si vous, & beaucoup d'autres, n'avez vu dans ces Institutions modernes que des rapprochemens de Société pour faire des repas ou des actes de bienfaisance, c'est qu'en effet la plupart des initiés eux-mêmes n'y connoissent pas autre chose. On leur présente bien un fonds d'allégorie, dont les accessoires se développent de *grade en grade*, mais ils n'en ont que les types, & attrape qui peut. C'est à chacun d'eux à imaginer ce qui peut être caché sous ces emblèmes. Les vrais adeptes sont ceux qui ont saisi le véritable sens de ces mystères. C'est pour eux que la lumière a fait place aux ténèbres; ce sont eux qui possèdent la vérité.

Maïs, me direz-vous, la vérité est si belle, pourquoi ne pas la rendre publique? — C'est que tous les hommes ne sont pas dignes de l'entendre. — En ce cas, pourquoi multiplier le nombre des initiés? — C'est qu'il seroit bon que la vérité fût universelle, & qu'en la présentant à tous par le secours de la parole, elle n'est pourtant connue que par ceux qui sont intelligens. C'est encore parce que beaucoup de gens ont vu comme vous, dans ces associations, des

parties de plaisir, & que cela leur a suffi. Les Romains, du temps des Césars, en avoient fait des parties de débauche. Une dernière raison d'augmenter le nombre des initiés, c'est le défaut de bien garder le secret. Vous conviendrez qu'en le disant à tout le monde, il n'y aura plus personne qui puisse l'apprendre à d'autres.

La vérité est que ce secret communiqué par la parole, mais par une parole mystérieuse, n'en reste pas moins caché, puisqu'il n'est compris que par les plus intelligens. Je vais pourtant vous le présenter dépouillé de tout emblème, & je le puis sans risque : cette vérité est si sublime, si extraordinaire, que ceux même devant qui je l'exposerai nue, ne la reconnoîtront pas. Montez donc avec moi sur la cime la plus ardue de la Métaphysique.

Le Monde est un grand animal qui vit & se meut au moyen d'une ame universelle qui le remplit dans toutes les parties : cette ame est Dieu, la Nature, tout ce que vous voudrez. Tous les êtres isolés dont les corps font une partie de ce grand Tout (Πάν, le Dieu des Anciens), sont aussi également remplis d'une portion de cette ame universelle. Notre ame est donc une émanation de la grande ame. Celle des animaux qui n'ont point la parole, étant moins considérable, est aussi moins parfaite ; car plus la portion est grande, & plus grande est l'intelligence. Cette portion diminue par une chaîne non interrompue, depuis les Anges ou Esprits aériens, dont l'émanation est la plus volumineuse, jusqu'au polype qui passe pour l'intermédiaire entre l'animal & la plante, & depuis le polype jusqu'au caillou qui végète encore, tout insensible qu'il paroît.

Plus les âmes se rapprochent, s'unissent, se confondent, plus la portion d'intelligence s'augmente; cela est clair. Voilà pourquoi il seroit avantageux que tous les hommes, qui, comme vous voyez bien, sont frères, puisqu'ils ne sont que des fractions du grand Tout, communiquassent entre eux d'un bout de l'Univers à l'autre, & augmentassent leur puissance en resserrant les liens de la fraternité. Quand un homme nuit à un autre, c'est comme si votre main arrachoit votre œil, & comme si votre dent mordoit votre bras; le grand animal en est de même offensé dans son ensemble.

Demandez-vous comment l'âme universelle; étant un être spirituel, peut être ainsi divisible? Je vous demanderai à mon tour, comment la lumière, qui n'est pas matérielle non plus, se divise pourtant en une infinité de rayons? Ne dites pas que la lumière soit matérielle; qu'elle soit perceptible au moins à un de nos sens, puisqu'on la voit; car on ne voit pas la lumière: seulement elle se répand sur les corps, & c'est par elle que l'on voit. Si vous demandez, avec les Matérialistes, comment un être spirituel peut remplir un être matériel & agir sur lui; je vous répondrai, que le feu, qui n'est pas plus matériel que la lumière, remplit les corps & agit sur eux quand il est mis en action. Si vous me dites que le feu est matériel, puisqu'il brûle; je vous dirai qu'il ne brûle point; seulement par son action il modifie les corps de manière à les rendre brûlans. — Mais cela est contraire aux plus simples notions de la Physique. — Oui, de la vôtre. Mais qu'est-ce que votre Physique? c'est comme votre Théologie.

Vous ne comprenez pas encore comment des êtres isolés, qui n'ont aucun rapport sensible l'un

à l'autre, peuvent être parties intégrantes d'un seul être qui est l'Univers, qui est la Nature, qui est Dieu ? Savz-vous ce que c'est qu'un ver solitaire ? C'est, au moins à ce qu'on dit, un grand animal long de plusieurs aunes, & composé d'une infinité d'autres petits êtres qui ont une vie à part, & dont la vie ou l'animation particulière est pourtant dépendante de la vie du grand ver. On peut tuer quelques-uns de ces petits animaux, sans nuire aux autres portions & sans détruire le tout ; mais on ne pourroit tuer le grand animal, sans porter aussi la mort dans les autres parties animées qui le composent.

Voilà le *Système du Monde*, que Voltaire avoit entrevu, dont il parle dans plusieurs endroits de ses *Ouvrages*, & dont il n'a pas su faire l'application ; voilà ce qu'enseignoient les *Prêtres d'Isis*, & Isis est la Nature : voilà ce qui est également caché dans les fables allégoriques des *Francs-Maçons*. Je n'ai pas besoin, Monsieur, d'aider votre imagination pour tirer toutes les conséquences de cette doctrine. Je vais seulement reprendre de bout en bout votre Article, & vous expliquer ce qui a pu vous embarrasser.

1°. Vous demandez ce que c'étoit que les *anciens Interprètes de la Nature*. C'étoient les *Hyérophantes*, les *Prêtres* chargés de développer aux initiés le *Système physique & métaphysique du Monde*, car les mystères embrassoient ces deux branches, témoins les mots allégoriques de *grand Architecte de l'Univers*, &c.

2°. Vous vous moquez un peu de l'étendue qu'on veut donner à la *régénération universelle*, & de ce qu'il suffit de vouloir. Vous devez comprendre maintenant que plus les ames, por-

tions de *l'ame universelle*, se réunissent en grand nombre, plus elles renfermeront de cette puissance immense & créatrice, &c.... Si tous les hommes avoient la *lumière* & *vouloient*, il n'y a pas de raison pour que leur pouvoir ne s'étendît pas par-delà la sphère terrestre, & que bien-ôt toutes les créatures animées dans tous les Mondes, ne se confondissent pas en un seul & même Dieu.

3°. Vous vous étonnez de voir ici le Platonisme, & peut-être aussi, quoique vous ne le disiez pas, de trouver dans le style beaucoup d'allusions aux Livres saints. Est-ce que vous ne savez pas que Platon nous a transmis une partie des mêmes mystères que je viens de vous expliquer? Voilà pourquoi vous autres Profanes trouvez souvent de l'obscurité dans son langage symbolique. Ce même langage symbolique étoit celui des Hébreux, de qui vient cette doctrine qu'ils avoient puisée chez les Indiens, les Chaldéens, les Egyptiens, &c.

4°. C'est encore du *Cercle Social* que partent les premières idées, &c. Vous n'entendez rien à cela, parce que vous ne savez pas ce que c'est que le *Cercle Social*, qu'il ne faut pas borner à une Société nouvellement établie au Cirq. L'homme est libre, puisqu'il est une fraction de l'essence divine, & que la réunion des hommes est Dieu. Ceux dont les esprits élevés au dessus de la matière ont senti l'amour de cette liberté, les Gens de Lettres, ou plutôt les vrais Philosophes, ont excité les autres à la conquérir. Leurs efforts réunis ont formé le Cercle Social; *Cercle*, comme emblème de l'éternité; *Social*, puisqu'il intéresse la Société des hommes.